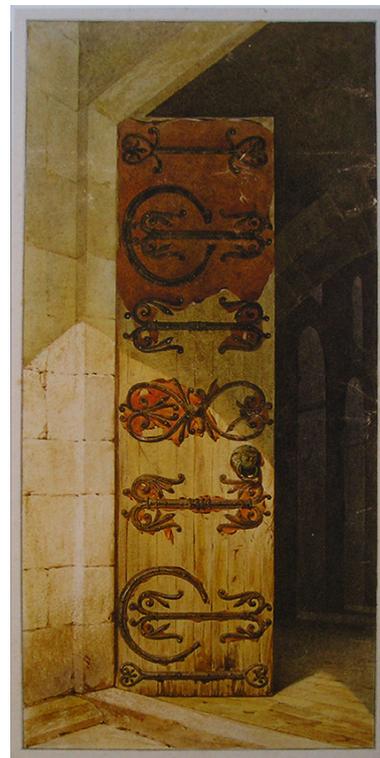


**"Au nom de l'art et des souvenirs ..." (Achille Allier)  
Le Bourbonnais dans la redécouverte du Moyen Âge**

Cette exposition s'est tenue à l'espace culturel La Pléiade à Commeny, du 19 septembre au 15 novembre 2014. Placée sous le commissariat de Neil Stratford, conservateur émérite du British museum, s'inscrit dans le cadre de la commémoration du bicentenaire de la naissance de l'architecte Viollet-le-Duc (1814-1879), célèbre pour ses restaurations de cathédrales et de châteaux médiévaux, dans la lignée du Romantisme et de l'intérêt que le XIX<sup>e</sup> siècle a porté au Moyen Âge.

À cette occasion, il est intéressant de faire un point sur la façon dont le Bourbonnais a vécu cette période de redécouverte, Viollet-le-Duc ayant d'ailleurs réalisé des relevés à la cathédrale de Moulins et à l'église de Saint-Menoux.

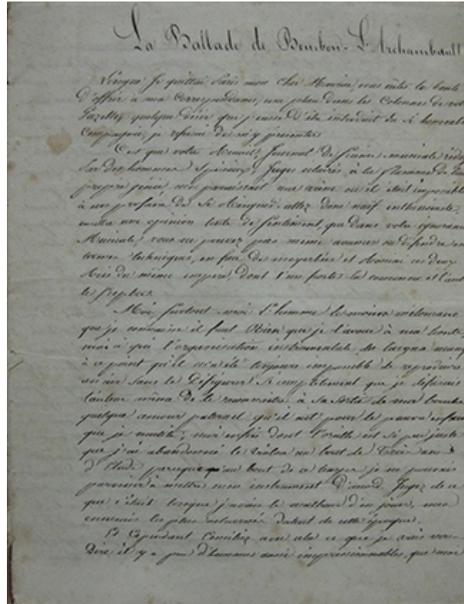


Viollet-le-Duc (1814-1879)

à gauche : photographie de 1860

à droite : "Église d'Ébreuil. Allier. L'un des vantaux de la porte sous le porche. État actuel" (détail), aquarelle, 10 mai 1846. Charenton-le-Pont, MAP

Dès 1794, Claude-Henri Dufour se voit confier l'inventaire et la conservation des objets d'art de l'Allier et crée le premier musée de Moulins pour conserver les collections issues de la nationalisation des biens du clergé et des émigrés, parmi lesquelles des peintures et des statues médiévales. Dufour cède sa documentation à Achille Allier qui recense les richesses patrimoniales dans *L'ancien Bourbonnais* publié en 1833. C'est à Achille Allier, qui s'insurgea contre la démolition du château de Bourbon, que l'on doit la préservation des tours de la forteresse médiévale, berceau de la province.



à gauche : buste d'Achille Allier (1807-1836) : copie en plâtre patiné bronze de la statue d'Alexandre Préault, inaugurée le 15 septembre 1839 près de l'église Saint-Georges où repose Achille Allier. Sur le socle du buste figure le titre des ses principales œuvres : L'Ancien Bourbonnais, L'Art en province, La jolie fille de la garde. Bourbon l'Archambault, musée Augustin-Bernard.

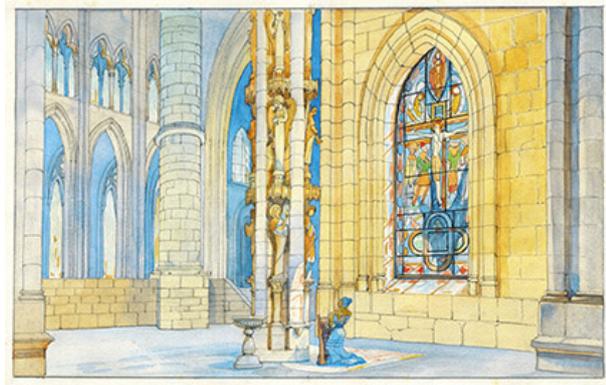
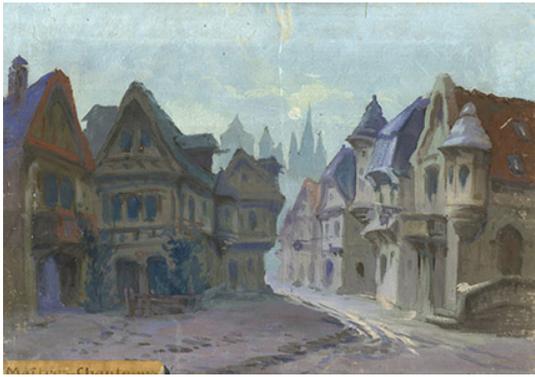
à droite : *La ballade de Bourbon l'Archambault*, récit de la visite d'Alexandre Dumas. Moulins, Société d'émulation du Bourbonnais.

Autour de 1830, l'engouement jusque là littéraire pour un Moyen Age rêvé et fantasmatique se transforme en un intérêt archéologique.



à gauche : Pierre-Frédéric Lehnert (né en 1811), *Arrivée de la diligence à Cusset*, 1839, lithographie. Musée de Cusset, coll. Amis du vieux Cusset.

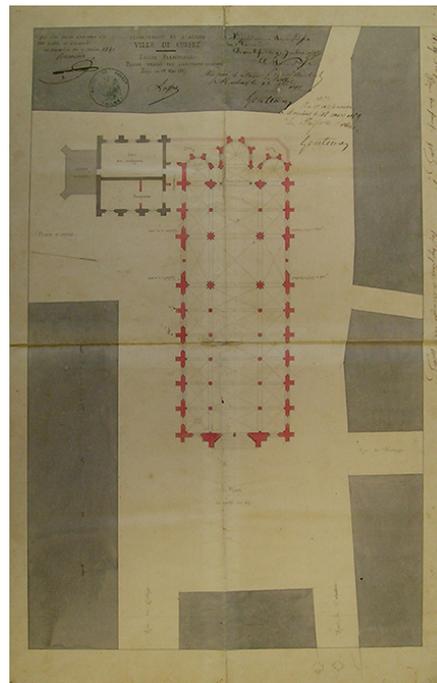
à droite : Achille Allier, *La vie et les miracles de saint Pourçain*, lithographie de Auguste Mathieu et Bayot. Musée de Cusset, coll. Amis du Vieux Cusset, en dépôt au musée de la Vigne et du terroir de Saint-Pourçain-sur-Sioule.



à gauche : Julien Grandjean, projet de décor pour *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* de Richard Wagner. Acte II : Une rue étroite - maisons de Pogner et Sachs. 1911. Vichy, musée de l'Opéra de Vichy.

à droite : Marcel Robert, projet de décor pour *Faust* de Charles Gounod. Acte IV, 2e tableau : l'église, 1945. Vichy, musée de l'Opéra de Vichy.

Des églises néo-médiévales fleurissent : Jean-Baptiste Lassus, collaborateur de Viollet-le-Duc, construit à Moulins le Sacré-Cœur et la nef de la cathédrale, l'église de Cusset.



Jean-Baptiste Lassus (1807-1857)

à gauche : Moulins, Sacré-Cœur.

à droite : plan pour la nouvelle église paroissiale Saint-Saturnin de Cusset. Paris, 15 mai 1857. Archives municipales de Cusset, 46 W 1-1.

Des châteaux sont construits ou transformés, en particulier par les architectes Moreau père et fils.



Jean-Bélisaire Moreau (1828-1899)

à gauche : Saint-Gérard-de-Vaux, Les Guichardeaux.

à droite : Le Donjon, Contresol.

Des collectionneurs comme Armand Queyroy, vivent dans des intérieurs « façon gothique ».



Armand Queyroy (1830-1893), *Chez un amateur*, aquarelles. Queyroy a représenté ici deux vues de la galerie où il exposait une partie de sa collection à son domicile de la rue Regnaudin à Moulins. Moulins, Fonds de dotation Pierre-Bassot.

Des œuvres d'art sont restaurées. D'autres sont créées, reprenant tout le vocabulaire décoratif médiéval : arcs d'ogive, fleurons, plissés serviette, tableaux dont les scènes ont pour cadre des

églises gothiques ou des châteaux-forts en ruine, moulages des pièces les plus célèbres, comme le pilier de Souvigny.



à gauche : Claude-Henri Dufour (1766-1845), Le pilier de Souvigny, 1794. L'archéologue dessine le pilier les 27 et 28 messidor an II (15 et 16 juillet 1794) en précisant qu'il se trouve encore dans l'église à cette date. Archives diocésaines de Moulins.

à droite : colonne du zodiaque, moulage du pilier de Souvigny. Commeny, espace Émile-Mâle. Le premier moulage du pilier futé réalisé à la demande d'Arcisse de Caumont pour son musée de la Société française d'archéologie de Caen. D'autres moulages suivirent.

Les arts décoratifs se mettent aussi au goût gothique comme les pièces d'orfèvrerie du trésor de la cathédrale de Moulins, commandées par Monseigneur de Dreux-Brézé.



à gauche : reliquaire de la Vraie Croix, Poussielgue-Rusand, vers 1872.

à droite : crosse néo-gothique, Poussielgue-Rusand, vers 1860.

La consécration scientifique de cet intérêt que suscite le Moyen Âge viendra avec la création en 1912 à la Sorbonne de la chaire d'histoire de l'art médiéval octroyée à Émile Mâle. L'académicien Émile Mâle, natif de Commentry, qui a consacré sa carrière à l'étude des cathédrales et de l'iconographie médiévale.



En 1927, Émile Mâle est élu membre de l'Académie française. Son épée est réalisée par André Falize ; le pommeau représente l'une des statues-colonnes du portail royal de Chartres. Commentry, espace Émile-Mâle.